

François-Xavier et Magritte... en quelque sorte

Pierre Léon

Number 117, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Léon, P. (2002). François-Xavier et Magritte... en quelque sorte. *Liaison*, (117), 31–31.



Photos : Brian Deines

François-Xavier et Magritte... en quelque sorte

Pierre Léon

Je ne suis pas fou de l'art moderne, et quand j'ai vu la touffe de crins sortant d'un étui sur la carte d'invitation de l'exposition de François-Xavier Chamberland (Galerie Pierre Richmond, Toronto), je suis resté un instant perplexe. Je suis quand même allé voir, car je connais de longue date François-X. pour son travail d'artiste et pour celui d'interviewer à la radio. Disons, au passage, qu'il faut lire son recueil d'entrevues, *L'Ontario se raconte* (Toronto, Éditions du Gref, 2000). C'est un document ethnologique irremplaçable sur la vie artistique, littéraire et... ordinaire des Franco-Ontariens.

J'ai donc vu l'exposition de François-X. René Magritte s'y trouvait! Un vent de surréalisme de bon aloi soufflait! De la belle ouvrage. Ce n'est pas du bricolage vite fait, mais une vingtaine d'œuvres bien composées et impeccablement finies, dignes de figurer dans un musée sérieux.

François-X. transforme les plus humbles et plus ordinaires des objets en œuvres d'art. Ainsi «Kon-Tiki Too» est un joli bateau à voile voguant sur quelque océan de rêve. Vous vous en rapprochez, et il devient un socle de fer à repasser sur lequel est soudée la lame d'une faucille. Il y a ainsi, dans tous les objets présentés, une désacralisation de la représentation par les matériaux de leur réalisation. De là, une dérision et un humour constant

dans la fantaisie de toutes les œuvres. Celles que je préfère sont fabriquées avec du bois, telle «L'expulsion du paradis», faite d'un double cadre d'une planche délavée, teintée de bronze. Le fond de cette sorte de tabernacle est marbré en noir et blanc et la silhouette de jambes féminines, faites à l'aide de quelque pied de table au galbe courbé, symbolise Ève chassée du paradis avec un coup de pied aux fesses par une chaussure qui a l'air de marbre blanc. J'ai bien aimé encore les bustes de bijoutiers, ornés de chapelets en guise de collier. Ils peuvent devenir aussi des corsages bien profanes. Il y a de même, dans cette exposition, de beaux objets de métal, comme la danseuse de «La danse aux anneaux». Et puis un incroyable petit pêcheur chinois de porcelaine, perdu sur un panneau de bois aux rainures horizontales, comme les reflets ensoleillés d'un étang calme. Il tient sa longue gaule au-dessus d'un vide... métaphysique? Dommage que cette exposition se termine déjà. Elle nous rappelle avec brillant que l'art ne réside pas dans le matériau utilisé, mais dans la structuration de la forme. ●

Pierre Léon partage sa vie entre l'humour et le sérieux, Toronto et la France, l'écriture de fiction et la rédaction d'ouvrages savants. Il est l'auteur d'innombrables articles et livres.